

Lien—Poût 2026

E G L I S E E V A N G E L I Q U E D E S O M A I N

TON HISTOIRE... SA GLOIRE !!

Chaque témoignage glorifie le nom de l'Eternel. Sa gloire mérite d'être racontée!

SUITE DU TÉMOIGNAGE DE LAURENTINE

« J'AI REPRIS LES RÊNES DE MA VIE... MAIS JÉSUS, LUI, N'AVAIT PAS DIT SON DERNIER MOT »

Avant de commencer : Si tu n'as pas lu les épisodes 1 et 2, je t'invite à les découvrir dans les **mensuels de novembre 2025 et janvier 2026** avant de poursuivre cette lecture. Tu y découvriras le contexte de départ de cette histoire, mais aussi comment la mort de mon petit frère a plongé mon âme dans des ténèbres dont je ne soupçonnais pas encore la profondeur. Cet épisode en est la continuité directe.

« Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ta houlette et ton bâton me rassurent. »
Psaume 23:4

Pendant longtemps, j'ai cru que ce verset s'adressait seulement à des croyants fidèles. À ceux qui marchent avec Dieu. À ceux qui aiment Dieu. À ceux qui Lui obéissent. Aujourd'hui, je regarde ma propre vie et je réalise quelque chose d'extraordinaire. Même lorsque je n'étais pas avec Lui... **Lui était toujours avec moi.** Voici la deuxième tentative de Christ pour sauver mon

âme... et le choix que j'ai fait : reprendre les rênes de ma vie, avec un plan bien précis.

« Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ta houlette et ton bâton me rassurent. »
Psaume 23:4



Une famille brisée

Après le décès inexpliqué de mon petit frère (le benjamin), maman a pris une décision difficile. Quitter le foyer conjugal.

Nous n'étions plus que trois. Maman, mon deuxième frère et moi. Mon frère est parti vivre chez notre tante, la grande sœur de maman. Et moi, je suis restée avec elle.

Nous sommes allées nous réfugier à Douala, chez mon oncle, le frère de maman. C'est assez particulier quand j'y repense. Parce

que c'était exactement dans cette maison que j'avais entendu parler de Jésus pour la première fois. La même maison. La même famille. **Le même Jésus.** Mais pas la même Laurentine. Celle-ci était « définitivement brisée ».

Maman souffrait énormément. Alors, elle faisait ce qu'elle pouvait pour tenir debout. Je la voyais passer beaucoup de temps dans les Psaumes. Je ne comprenais pas vraiment ce qu'elle y trouvait. Aujourd'hui, je comprends mieux. **Quand la douleur est trop grande, Dieu est un refuge sans pareil.**



J'ai repris les rênes de ma vie

Pour ma part, j'avais une seule phrase en tête :

« Plus jamais ça ! »

J'étais persuadée que les événements auraient été différents avec des circons-

DANS CE NUMÉRO :

« Ton histoire, sa gloire! » 1-2

« Anéantis mais pas vaincus » 3

« Voyageons dans les Hautes Alpes » 4

Restons en contact 4

tances différentes :

Plus d'argent. Plus de moyens. Plus de possibilités. Alors, j'ai pris une décision: prendre les rênes de ma vie.

Avec le recul, je pense que c'était ma manière à moi de me protéger. J'avais un plan. Un plan très précis. Faire des études. Entrer à l'université. Trouver du travail le plus vite possible. Faire un enfant.

Réussir ma vie !

Et parmi les objectifs que je m'étais fixés, un me tenait particulièrement à cœur : avoir un fils pour remplacer celui que la mort nous avait arraché. Ça peut sembler étrange, peut-être même choquant, mais c'était ma vérité. Alors, j'ai poursuivi mon plan. Je suis allée à l'université, j'ai eu un travail et un fils... Oui, je l'ai fait !!

Enfin... pendant longtemps, c'est ce que j'ai cru. J'ai eu cette naïveté de croire que tout cela était le fruit de ma volonté, de mes forces, de mes choix, de mes efforts. Mais aujourd'hui, lorsque je regarde en arrière, je comprends les choses autrement. Là où je voyais ma volonté, mes choix et mes efforts, **je reconnais désormais une grâce qui me précédait et une main qui me conduisait**, même lorsque je ne savais pas encore la reconnaître.

Je pensais avoir repris les rênes de ma vie, mais en réalité, l'Éternel était à l'œuvre.

Mon fils

Quelques années plus tard, j'ai eu un fils. C'était l'un des objectifs que je m'étais fixés. Mais la vie a parfois une drôle de manière de nous rappeler que nous ne contrôlons pas grand-chose. Alors qu'il n'avait que quelques mois, mon fils était très souvent malade.

Les hospitalisations se succédaient. Le plus difficile, c'est qu'aucun médecin ne semblait comprendre ce qu'il avait. Nous avons multiplié les rendez-vous, les examens, les analyses, les recherches... Aucun résultat. Aucun diagnostic. Plus le temps passait, plus l'inquiétude grandissait. Je me retrouvais, une nouvelle

fois, face à une situation que **ni ma volonté, ni mes efforts, ni mon organisation ne pouvaient résoudre**. Alors, j'ai recommencé à prier.



À vrai dire, je n'avais jamais complètement cessé. Mais cette fois, mes prières avaient une saveur particulière : celle de l'impuissance.

Je me souviens d'un jour en particulier.

Mon fils était, une fois de plus, hospitalisé. On venait de lui faire une ponction lombaire, un examen terriblement douloureux. J'étais sous la douche, en larmes. Et j'ai prié : *« Seigneur, je T'ai confié cet enfant depuis sa naissance. Si Tu veux me le prendre, prends-le. Mais si Tu me le laisses, je ferai de mon mieux pour lui enseigner qui Tu es... »*

Le lendemain, la pédiatre m'a appelée dans son bureau.

Elle m'a dit :

« Je ne sais pas pourquoi je n'y ai pas pensé jusqu'à présent, mais on devrait lui faire une électrophorèse et rechercher un déficit en G6PD. C'est extrêmement rare, mais puisque nous avons épuisé toutes les possibilités, nous devrions essayer cette piste. »

Elle suspectait un déficit en G6PD. Les résultats sont arrivés. C'était bien un déficit en G6PD. Pas une maladie à guérir, mais un déficit avec lequel il fallait apprendre à vivre et prendre certaines précautions. Aujourd'hui, je ne peux pas regarder cette histoire autrement que comme la main de Dieu.



Pour la première fois depuis longtemps, j'ai commencé à réaliser quelque chose... **Le hasard n'existe pas.**

« Reconnais l'Éternel dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers. »

Proverbes 3:6

LE BURKINA FASO

Quelques années plus tard, la vie m'a conduite au Burkina Faso. C'est là que j'ai commencé à fréquenter assidûment l'Église catholique.

Je priais beaucoup, et surtout... j'aimais prier. Pour être tout à fait sincère, je n'étais pourtant pas encore une disciple de Jésus.

Je m'étais rapprochée de Dieu... mais je ne connaissais pas encore véritablement Christ.

J'avais à cœur de faire le bien, Je croyais en Jésus, Je priais, mais ma vie, elle, ne reflétait pas encore Christ.

Et puis, quelque chose de nouveau s'est produit. Pour la première fois de ma vie, j'ai commencé à voir le fruit de l'Évangile chez certaines personnes. Je ne parle pas de personnes qui parlent bien de Dieu ou de l'évangile, non. Je parle de vies transformées. Je voyais des personnes dont l'humilité, la manière d'aimer, de pardonner, de servir, de vivre ensemble, ressemblait réellement à ce qu'elles proclamaient.

Des personnes qui, tout simplement, ressemblaient davantage à Jésus. Et cela m'interpellait profondément.

Pour la première fois, je réalisais la véritable transformation que l'Évangile pouvait opérer dans la vie de ceux qui l'avaient réellement reçu.

Au cours de cette même période, j'ai aussi vécu plusieurs exaucements de prières, certains tellement précis qu'il m'était difficile de parler de coïncidences. Dieu me montrait qu'Il était là, qu'Il m'entendait, qu'Il pouvait intervenir dans une vie.

Et pourtant... malgré tout ce que je commençais à comprendre... il me manquait encore quelque chose. Je connaissais des choses sur

Jésus, Je croyais en Jésus, je priais Jésus. Mais je ne marchais pas encore réellement avec Lui.

La deuxième tentative de Jésus

C'est à cette période que Jésus a utilisé une nouvelle personne pour venir chercher mon cœur.

Cette personne, c'était le pasteur Lee, un pasteur coréen installé au Burkina Faso. Le pasteur Lee venait me prêcher l'Évangile chez moi tous les vendredis soirs, pendant une longue période, comme s'il avait été mandaté pour une mission. Je ne me souviens plus de tous ses enseignements.

Mais je n'oublierai jamais cette véri-

té que j'avais probablement déjà entendue auparavant, mais que mon cœur n'avait jamais réellement comprise.

Il m'a dit :

« Il n'y a rien que tu puisses faire qui te fasse perdre l'amour de Christ. »

En d'autres termes : « Tu ne peux pas perdre le salut. Tu ne peux pas perdre l'amour de Christ. »

Aujourd'hui, certains liront ces phrases sans y voir quelque chose d'extraordinaire. Mais pour moi, elles ont été une véritable révélation.

Ceux qui, comme moi, ont souvent œuvré de toutes leurs forces pour mériter le salut comprendront...

C'était comme si on m'enlevait un poids énorme des épaules.

Cette révélation m'a fait un bien immense. Plus de bien que si j'avais gagné à l'EuroMillions.

Et, plus important encore, j'ai senti l'amour et la reconnaissance pour Christ grandir dans mon cœur. J'avais compris que l'amour de Christ ne dépendait ni de mes performances, ni de mes œuvres, ni même de ma fidélité, mais de sa grâce seule.

Éphésiens 2:8-9

« Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. »

À ce stade, j'ai envie de vous dire : « Tout est bien qui finit bien. »

Mais non... Le diable n'abandonne pas aussi facilement...

Dans le prochain épisode, je partagerai avec vous le début de cette romance avec Christ...

Laurentine

Car c'est par la grâce
que vous êtes sauvés,
par le moyen de la foi.
Et cela ne vient pas de vous,
c'est le don de Dieu.
Ce n'est point par les œuvres,
afin que personne ne se glorifie.

Éphésiens 2:8-9



«ANÉANTIS... MAIS PAS VAINCUS! UNE FAMILLE CHRÉTIENNE UKRAINIENNE ENDEUILLÉE

C'est avec une profonde émotion que j'ai pris connaissance de cette nouvelle, et j'ai ressenti le besoin de la partager avec vous. Derrière les chiffres et les frappes rapportées chaque jour dans l'actualité, il y a des visages, des familles, des enfants — et cette fois, une famille qui, comme la nôtre, mettait sa foi en Christ.

Dans la nuit du 30 juillet, une frappe de missile russe a détruit la maison de la famille Voronov, dans le village de Radouchné, près de Kryvyi Rih (centre de l'Ukraine). Dix membres de la famille se trouvaient dans la maison au moment de l'impact.

Le bilan communiqué par le président Volodymyr Zelensky et la première dame Olena Zelenska fait état de cinq décès



confirmés : les parents, Artem (47 ans) et Olena Voronov (41 ans), ainsi que trois de leurs enfants — Mark (17 ans), Azarii Ilaï (11 ans) et Emilia (6 ans). Cinq autres enfants se trouvaient également dans la maison, ainsi qu'un petit-fils d'un an et demi dont le père sert dans l'armée ukrainienne. Des recherches sous les décombres se poursuivent pour confirmer l'identité de toutes les victimes.

Selon les autorités ukrainiennes, un missile balistique d'origine nord-coréenne aurait été utilisé — une première confirmation reste à établir par l'analyse des fragments.

Le pasteur Yuriy Kulakevych, de l'Église ukrainienne des chrétiens de foi évangélique, a décrit les Voronov comme une « famille évangélique ordinaire ». Cette précision a suscité des réactions en Ukraine, certains y voyant un rappel que des chrétiens, y compris évangéliques, comptent eux aussi parmi les victimes des bombardements russes — remettant en question les discours qui présentent la Russie comme défenseur des valeurs chrétiennes.

Jonathan Leseca

Source : infoevangelique.com

"Écoutez, mes frères et sœurs bien-aimés : Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour les rendre riches dans la foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ?" Jacques 2

Il existe en France des vallées reculées que ne renieraient pas Tolkien ou Conan Doyle. C'est le cas de la vallée de Freissinières, à l'ouest de la nationale 94 dans le parc des Écrins. On y monte, presque jusqu'au village de Dormilousse, par une route étroite en lacet et sans issue. "Presque", car, le village est juché à environ 1800 mètres d'altitude et, puisque la route s'achève en contrebas, on est obligé de s'y rendre à pied ou à dos d'âne, si tant est que l'on en connaisse un.

Félix Neff, né en 1797 et mort en 1829, ce Genevois culturellement protestant se convertit sur-le-champ, dans tous les sens du terme "champ", à la lecture dit-on d'un traité donné par ceux que l'on trouvait déjà sectaires à l'époque (c'est pour dire si les clichés ont la vie dure) : les mômières, autrement dit, les évangéliques. Persuadé, pour peu que l'on sache entendre ou lire la Bible, que le Salut par la foi et la grâce est chose simple et doit être accessible à tous, Neff entreprit, non pas des études, mais des missions pastorales.

C'est ainsi que, fort de ses convictions, le destin de Neff le conduisit entre Briançon et Grenoble, de village en village, jusqu'à ce qu'il arrive, autour de 1825, alors qu'il n'avait que vingt-huit ans, dans l'une des plus pauvres et reculée vallées qui soit, celle de Freissinières et ses hameaux. Là, découvrant une population abandonnée, presque non-atteinte, comme cela se dit aujourd'hui, il bâtit, irrigue, agronomise, hygiénise et surtout enseigne, éduque et exhorte afin que les générations suivantes deviennent à leur tour agriculteurs, enseignants ou pasteurs, qu'elles se réveillent et se tournent vers Christ.

Mais le « faquin » est solitaire et rebelle à l'autorité. Le corps doctrinal lui en veut. Il n'est à l'époque pas reconnu officiellement comme pasteur. Qu'à cela ne tienne, la mission de Neff est bien plus haute que la vallée et bien plus importante que la doctrine officielle. Neff s'accroche à ce flanc de montage et à la Parole de Dieu. Prêchant, convertissant jusqu'à l'épuisement, le ministère de Félix Neff est aujourd'hui reconnu de tous. Les protestants honorent sa mémoire, les évangéliques admirent son courage et saluent sa foi et l'Histoire reconnaît qu'il fut celui qui créa la première école normale de France.

Champions, héros, élus ou saints, quels podiums, piédestaux, perchoirs ou canons ont notre respect et nos hommages ? Comme Valdo, Oberlin, ou d'autres, Neff ne cherchait ni l'admiration, ni la reconnaissance ni la sainteté. Petit bonhomme du XIXe siècle qui vécut quelques années à peine dans les alpages, là où ses pas le menaient, il voulait réveiller les consciences et les âmes afin qu'elles entendent l'appel du Seigneur. Un appel accessible... À tous.

Christophe Zimmerlin / Présence Protestante

EGLISE EVANGELIQUE DE SOMAIN

40 RUE PASTEUR - 59 490 - SOMAIN

restons en
CONTACT

FaceBook : EES Somain
Site internet : www.eglisedesomain.com
Mail : info@eglisedesomain.com

Responsable : Jonathan Lesecq
Tel : 06.20.95.12.67
Assistant : Jérémy Camara
Tel : 06.69.12.75.89